Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 44

Artikel: Petits conseils
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194555

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

P. P. C. — *Pour prendre congé.*

Au retour, on va faire les visites d'arrivée.

Il est ridicule d'énumérer ses qualités sur une carte de visite. Une dame doit faire précéder son nom de *Madame*, et ne jamais mettre son adresse.

La toilette doit être en harmonie avec le but d'une visite. Visiter des pauvres en grande toilette, c'est les exposer à faire naître chez eux un sentiment d'envie.

Si l'on est introduit chez un grand personnage, on pose dans l'antichambre son parapluie, et l'on se fait annoncer. Admis, un monsieur se présente le chapeau à la main, et, s'avançant vers la personne, la salue. Dès qu'il lui voit faire le mouvement de chercher un siège pour le lui offrir, il s'empresse d'aller le prendre lui-même et le place à quelque distance du maître de la maison. Il serait familier et de mauvais ton de se débarasser de son chapeau, de sa canne, avant d'être invité à le faire.

Pour se retirer, en terminant une visite, il n'est pas bien de brusquer sa sortie ; il faut la ménager par quelques mots de préparation, et s'éloigner avec une promptitude mesurée.

Il est de la dernière incivilité de laisser seuls des visiteurs. Si l'on doit s'éloigner momentanément par urgence, il faut leur laisser un parent pour compagnie. En tous cas, l'absence doit être fort courte.

Si l'on reçoit une lettre en présence de quelques personnes, il ne faut l'ouvrir que pour la parcourir rapidement et après en avoir demandé l'autorisation de le faire en disant : « Vous permettez ?... »

Comment on paie les soldats chinois.

Chaque pays a son mode particulier pour payer la solde aux troupes. En France, en Italie, etc., on paie les soldats tous les cinq jours, en Allemagne, tous les dix jours, en Turquie, presque jamais.

En Chine, on paie les soldats tous les mois. Il faut dire que le soldat chinois, — en temps de paix, — se nourrit lui-même, l'administration ne s'occupe pas des subsistances ; le Chinois y pourvoit lui-même. Il est vrai que pour lui c'est chose facile, car il ne vit que de riz bouilli et il affecte un tiers de sa solde mensuelle qui est de trois taëls et demi (environ trente francs) à son entretien ; le reste est pour l'habillement, l'équipement et l'argent de poche dont tous les soldats du monde ont généralement besoin.

La veille du paiement de la solde, le capitaine de la compagnie et son sergent-major se rendent chez un officier supérieur, qui remet en lingots d'argent ce qui revient à la compagnie. L'empire n'ayant pas d'argent monnayé, la répartition est une opération fort compliquée.

Pendant toute la nuit, le capitaine, ses officiers et sous-officiers sont occupés à la besogne du pesage et du fractionnement. Comme la chose se passe très régulièrement, il faut couper en deux un morceau d'argent gros comme une épingle. Chaque lot est enveloppé dans un papier portant le nom du soldat.

Le lendemain, les hommes sont sur les rangs, on distribue à chacun ce qui lui revient, puis le sergent-major crie : « Y a-t-il des réclamations ? » Et on rompt les rangs.

Mais ce n'est pas tout : on voit alors les soldats se disperser rapidement et courir chez les changeurs qui leur donnent, pour chaque taël ou once d'argent, 1,600 pièces de monnaie passées à une ficelle, — et c'est chargés comme des baudets et gais comme des Chinois, que les soldats rentrent au quartier avec leurs seize cents pièces de monnaie.

THÉATRE. — La compagnie dramatique de M. Scheler a débuté jeudi soir avec succès. *L'Etrangère*, cette belle comédie de Dumas, a été interprétée à la satisfaction générale. Dans les couloirs et autour des chopes, où les opinions se traduisent franchement, nous n'avons entendu que des spectateurs contents. M. Scheler a été heureux dans la composition de sa troupe ; nous avons pu nous en convaincre dans cette première représentation, qui a mis en scène les principaux emplois. MM. Monthier, Rémonin, Pujeolles, Dorival et Rocher ont joué d'une manière correcte et fait preuve de réels talents dramatiques. Mmes Chovel et Cochet ont fait grand plaisir ; cette dernière, qui est toute nouvelle sur notre scène, a particulièrement plu par son naturel charmant, par la grâce et la justesse de son jeu. Son succès est assuré ; elle en a eu la preuve dans les applaudissements répétés de la salle.

En résumé, bonne soirée, début réjouissant. Nos félicitations à M. Scheler. — Dimanche 4 novembre, la *Grande Marnière*, drame en cinq actes, par G. Ohnet. Jeudi 8, le *Testament de César Girodot*, comédie des plus amusantes.

Petits conseils.

Portes et fenêtres. — Un moyen de remettre à neuf des portes et fenêtres de bois dur qui reçoivent la pluie et la poussière consiste à laver les bois avec une dissolution faible de potasse, rincer à l'eau, puis appliquer ensuite une couche d'huile de lin chaude.

(Science pratique.)

* * *

Bagues. — Les bagues trop étroites produisent l'étranglement des doigts ; il faut les enlever, afin de ne pas être obligé de les couper plus tard. Voici un procédé pour les retirer : On trempe d'abord le doigt dans de l'huile et ensuite on le plonge dans de l'eau bien froide.

* * *

Bain tempéré. — On appelle ainsi le bain dont la température est de 30 à 35 degrés centigrades ; il est salutaire, rafraîchissant, calmant et entretient la fraîcheur du teint ; il repose, relâche les tissus et principalement les intestins et facilite la transpiration. Il n'est pas trop de rester une bonne demi-heure dans ce bain.

Société d'horticulture. — Cette société nous prépare pour les 10, 11 et 12 courant, dans les salles du Casino-théâtre, une intéressante exposition ouverte à tous les produits de l'horticulture, mais où dominera sans doute, dans ses nombreuses variétés, le *chrysanthème*, cette charmante fleur de la saison. — L'exposition sera ouverte samedi 10, dès 11 h. à 6 h. ; et dimanche et lundi, de 9 à 6 h. — Samedi après midi, concert par l'Orchestre. Buffet dans la salle. Prix d'entrée : fr. 1. 50. Dimanche, 50 centimes. Lundi, 30 centimes.

Conférences André. — Le sympathique professeur nous annonce une série de conférences qui n'auront pas moins de succès que celles des années précédentes. Le *jeudi*, à 5 h. du soir, du 8 novembre au 13 décembre, les *Causeries* de M. André auront pour sujet le *mouvement littéraire contemporain ;* puis, le *lundi*, à 5 h. du soir, du 12 novembre au 10 décembre, elles traiteront des *questions du jour*. On ne peut offrir un programme plus attrayant.

M. Pierre Berton, qu'on entend toujours avec le plus vif plaisir, et qui nous a lu hier d'une manière si captivante *Griselidis*, nous annonce pour *lundi*, 5 novembre, à 5 h. du soir, une seconde séance dont le programme porte : **Etude sur le théâtre classique,** *Racine, Beaumarchais, Molière.*

Ce sera une heure bien employée et bien agréable pour les nombreux auditeurs de M. Berton.

Dans une gare de chemin de fer.

Une dame se présente au guichet, accompagnée d'une fillette.

— Une place entière pour moi et une demi-place pour ma fille, demande-t-elle.

— Madame, répond la buraliste, votre fille est d'âge à payer place entière.

— Pourquoi cette rigueur, aujourd'hui ? Voilà des années qu'elle ne paie que demi-place.

L. MONNET.

AGENDAS DE BUREAUX
POUR 1895
Papeterie L. Monnet
3, PÉPINET, 3

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.